

idée incomplète de ces autels. Ici tout est fait pour durer : des tableaux qui ne sont pas sans mérite, y sont apposés ; l'ornementation est soignée autant que solide ; tout un système de globes multicolores s'y adapte pour l'éclairage ;—sur le devant est ménagée une sorte de scène où les "*ninos*" de saint Vincent Ferrier—enfants d'un orphelinat fondé par lui—jouent ses miracles.

Ces miracles se jouent sur les divers autels, deux jours durant, jusqu'à 11 heures du soir. Chaque année on compose de nouveaux drames sur le même sujet. Les spectateurs toujours très nombreux sont tout yeux et tout oreilles. Leur attitude est à la fois de la curiosité, de la dévotion et de la mélancolie ; ils sont comme sous l'empire d'une vision intérieure qu'accentue le spectacle présent. Ce sentiment très visible explique tout. Il n'a du reste qu'un nom dans la langue humaine ; il s'appelle la Foi.

Dès la veille de la fête, c'est à-dire le dimanche de Quasimodo, au petit jour, toutes les cloches de la ville se mettent en branle : et Dieu sait s'il y en a ! Quelques-unes d'entre elles sont bien un peu fêlées, mais elles y mettent tant d'entrain qu'on le leur pardonne aisément.

A dix heures, dans l'église du district, messe solennelle, en musique. Les autels étincellent de parures ; partout les étoffes les plus précieuses et les plus magnifiques broderies d'innombrables lumières font ruisseler les marbres et les ors. C'est le grand culte de Dieu. Le saint, paré comme une chasse, occupe la place d'honneur.—Pauvre cher Saint ! j'ai vu sa chape, la vraie, sous globe, à la cathédrale, elle n'était pas de luxe !—Outre les six statues appartenant aux confréries, et pour lesquelles on a prodigué l'art et les richesses, il a, dans la cathédrale, deux statues d'argent, grandeur naturelle, avec socle et piédestal d'argent. Et les révolutions ont passé par là !

Après la grand'messe chaque confrérie s'organise en procession, cierge en main, bannière en tête, musique au centre, et l'on s'en va porter solennellement le saint à l'autel en plein air, où un municipal d'honneur devra monter la garde.

Le soir, avec accompagnement obligé de musique retentissante, les gens du quartier vont offrir aux membres des confréries, et notamment à celui qui fait, cette année-là, les frais de la fête, des gâteaux et des images du saint.—c'est l'âme des humbles qui paie sa dette de joie.